Bruxelles métissée

L'analyse de ChatGPT

Une réalité démographique : Bruxelles est une ville où cohabitent des populations d'origines très diverses.

Une identité collective : être Bruxellois ne se réduit ni à une origine, ni à une langue, ni à une nationalité. Une identité urbaine commune peut se construire.

Un projet culturel et politique : faire de cette diversité une richesse partagée plutôt qu'une juxtaposition de communautés.

Un document de stratégie internationale de Bruxelles formule explicitement cette ambition : une identité bruxelloise « multiple, métissée, urbaine et ouverte sur le monde ».

Bruxelles métissée : une réalité sociologique et un projet politique

L'expression « Bruxelles métissée » pose une question fondamentale : comment construire une communauté de destin dans une ville où les habitants ont des origines, des langues, des cultures et des trajectoires très différentes ?

Il faut distinguer deux réalités :

- Bruxelles est déjà profondément métissée sur le plan démographique et culturel.
- La construction d'une identité politique bruxelloise commune reste un chantier inachevé.

C'est précisément dans cet écart que se situe l'enjeu.

La réalité sociologique : une ville profondément transformée

Les chiffres permettent de mesurer cette transformation.

Indicateur	Situation
Population régionale au 1er janvier 2025	1 255 795
Nationalités présentes	Plus de 180
Résidents sans nationalité belge	37 %
Résidents nés Belges	39 %

Source : IBSA et Bruxelles Environnement, données 2025.

Un chiffre est particulièrement révélateur : selon Statbel, au 1er janvier 2026, seuls 21,5 % des Bruxellois sont considérés comme Belges d'origine belge, selon la définition statistique qui prend en compte la nationalité actuelle et celle des parents.

Cela ne signifie évidemment pas que les autres habitants ne sont pas Bruxellois ou Belges.

Une révolution linguistique

Le baromètre linguistique de la VUB (2024, publié en 2025) révèle une évolution considérable :

- Le français reste la principale langue de communication.
- L'anglais progresse fortement.
- Le néerlandais connaît un regain chez les jeunes.
- Plus de 100 langues sont parlées dans la Région.
- 38 % des habitants se définissent comme multilingues.

La vieille représentation de Bruxelles comme une ville essentiellement francophone, avec une minorité néerlandophone, ne décrit donc plus suffisamment sa réalité sociale.

Le problème politique : une ville du XXIe siècle avec des institutions héritées du XIXe et du XXe siècle

Bruxelles possède une particularité : ses institutions sont encore largement structurées autour du clivage historique entre francophones et néerlandophones.

Cela se retrouve notamment dans :

- La composition du gouvernement régional.
- Les groupes linguistiques du Parlement.
- Les institutions communautaires.
- L'organisation de l'enseignement et de la culture.
- Les mécanismes de représentation politique.

Le décalage est manifeste : la population est devenue multiculturelle et multilingue, mais les institutions continuent de fonctionner selon une architecture essentiellement bipolaire.

Le politologue et sociolinguiste Rudi Janssens a précisément étudié cette contradiction entre la politique identitaire institutionnelle bilingue et le sentiment d'appartenance des habitants dans une métropole multiculturelle.

Peut-on construire une identité bruxelloise commune ?

C'est une question sur laquelle le philosophe et économiste Philippe Van Parijs a développé une réflexion intéressante, notamment dans son entretien intitulé Bruxelles plurielle, publié dans la revue Politique en 2024.

Il reprend quatre éléments traditionnellement associés à la construction d'une identité collective :

1. Un nom commun.
2. Une histoire partagée.
3. Un territoire.
4. Un cadre culturel de référence.

Bruxelles possède un territoire et un nom, mais son histoire et ses références culturelles sont plurielles. Van Parijs insiste sur une idée importante : l'identité n'est pas nécessairement

exclusive. On peut se sentir bruxellois, belge, marocain, flamand, européen ou appartenir à plusieurs de ces univers simultanément.

C'est une conception de l'identité par l'appartenance, plutôt que par l'origine.

Trois conceptions politiques possibles

Conception	Principe	Question centrale
Identité communautaire	Préserver les communautés historiques	Comment garantir leurs droits ?
Multiculturalisme	Faire coexister les cultures	Comment organiser la diversité ?
Identité bruxelloise inclusive	Construire un sentiment d'appartenance commun	Qu'est-ce qui nous rassemble ?

Ces conceptions ne sont pas nécessairement incompatibles, mais elles conduisent à des priorités institutionnelles différentes.

Le risque : confondre métissage culturel et intégration sociale

C'est probablement le point sociologique le plus important.

Une ville peut être extrêmement diverse sans être réellement intégrée.

À Bruxelles, il faut notamment examiner :

- Les inégalités entre quartiers.
- La ségrégation scolaire.
- L'accès à l'emploi.
- Les différences de revenus.
- La maîtrise des langues.
- Les possibilités de participation à la vie politique.

Le brassage des populations ne produit pas automatiquement du lien social.

Il faut des lieux et des institutions où les habitants se rencontrent réellement : écoles, associations, maisons de quartier, équipements culturels, services publics et espaces de participation citoyenne.

La question n'est donc pas seulement de savoir comment faire cohabiter des cultures différentes, mais comment créer des expériences et des intérêts communs.

Quel projet politique pour une Bruxelles métissée ?

On peut identifier cinq grands chantiers :

1. Une citoyenneté bruxelloise de résidence

Faire de l'appartenance à la ville et de la participation à sa vie collective des éléments centraux de l'identité, indépendamment de l'origine familiale.

2. Un plurilinguisme organisé

Ne pas opposer français et néerlandais, mais reconnaître la réalité multilingue tout en garantissant l'accès de tous aux services publics. Le français et le néerlandais doivent conserver leur statut institutionnel, sans ignorer l'importance croissante de l'anglais et des autres langues.

3. Une école véritablement commune

L'école est probablement l'instrument le plus important de construction d'une identité collective. Elle peut créer des expériences partagées entre enfants de milieux sociaux et culturels différents.

4. Une politique culturelle bruxelloise

Développer une culture commune qui ne soit ni exclusivement francophone, ni exclusivement néerlandophone, ni une simple juxtaposition de cultures d'origine.

5. Une solidarité sociale et territoriale

La construction d'une identité commune suppose de combattre les inégalités entre quartiers et entre catégories sociales. Sans cette solidarité, le sentiment d'appartenance risque de rester un discours.

La question fondamentale

Pour ChatGPT, le débat sur « Bruxelles métissée » mérite d'être posé en ces termes :

Bruxelles doit-elle simplement gérer la coexistence de populations différentes, ou peut-elle devenir une véritable communauté politique, capable de produire une identité collective nouvelle ?

Cela soulève une question supplémentaire, particulièrement importante dans le contexte institutionnel belge : peut-on construire une identité bruxelloise commune sans remettre en question le modèle politique fondé sur la dualité francophone-néerlandophone ?